Aperçud'Images

Ici & Ailleurs

JANVIER
2024
N° 130

Un Palestinien est assis près des décombres d'une maison détruite par une frappe israélienne, à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, mardi 9 janvier 2024. (Mohammed Salem/REUTERS)

La Vie sous les bombardements, les petites histoires d ’Ibrahim.

Photographies Mahmoud

Traduction Samia

Dimanche 21 janvier 2024

Les petites histoires d'Ibrahim

La vie sous les bombardements 58
Naaman

Une petite radio, un casque sur l'oreille droite, Naaman n'arrête jamais d'écouter les informations, Al-Jazeera, Al-Ghad, Al-Arabi, Makan, Reshet, Beit et Qimel, ou Rishon. L'après-midi, il met la radio de côté et se rend dans un coin du camp de réfugiés, analysant, expliquant, maudissant l’Amérique, l’OTAN, tous les Arabes et le Hamas. Naaman travaillait comme chauffeur de bus en Israël. Il portait une chemise bleue et partait tôt le matin de Tel Aviv à Kfar Saba. Il écoutait des chansons en hébreu tôt le matin. Il surveillait la route et les passagers en silence. Peut-être que certains auraient refusé de prendre le bus s'ils savaient que son arrière-grand-père était palestinien et qu'il était né dans ce pays.

Naaman rassure ses nouveaux compagnons du camp en disant : " ils sont en difficulté et bientôt nous retournerons chez nous. Nous regarderons la télévision et boirons du café, l'électricité reviendra et les petits-enfants retourneront à l'école".

La vie sous les bombardements 59
Le barbier du camp

Une chaise soutenue à droite et à gauche par des pierres, elle a été récupérée dans les restes d'une maison bombardée. Un jeune homme mince et élégant, de taille moyenne, avec une barbe qui a commencé à pousser, peut-être, il y a un an. Il a des dents blanches et toujours le sourire. Sur le sable blanc, il y a un lieu étroit pour attendre, ses pierres sont tombées du bâtiment et ont été disposées spontanément. Quatre personnes sont assises. Ce sont des hommes qui attendent leur tour pour se faire coiffer. Ils sont de Shujaiya, du camp de la plage, de Nusseirat et un autre d'Al-Qarara. Ils racontent des histoires douloureuses et tristes. L'un d'entre eux n'a pas pu terminer son histoire. Il a quitté la séance en couvrant ses larmes avec sa main. Les hommes l'ont suivi des yeux. Le barbier s'est arrêté un moment de couper les cheveux et a marmonné tristement des mots incompréhensibles, puis il a repris la coupe. Les hommes sont restés silencieux et suivirent une famille qui venait d'arriver, portant leurs meubles sur une charrette à âne. Ils semblaient être partie d'un endroit assez proche, mais ils avaient des traces de fatigue et de colère visibles sur leurs traits.

La vie sous les bombardements 60

Le fleuriste

Il se lève tôt, asperge d'eau devant le magasin de fleurs. Des fleurs qu'il plante avec sa femme, dans leur jardin plein de toutes sortes de fleurs. Il les transporte dans sa petite voiture jusqu'au magasin du centre-ville. Il les classe: jasmin, roses jaunes, rouges, roses... Il aime les voir et est fier d'être le seul vendeur en ville. Il connaît ses clients un à un et il dit: mes clients sont comme les roses de toutes sortes et de toutes formes.

Le vendeur de fleurs habite maintenant le camp de réfugiés à Rafah où il vit dans un petit endroit fait de plastique

et de bois. Sa femme dit : " Dieu merci, nous allons bien et ne sommes pas morts. Si nous restons là, nous planterons des roses et construirons un nouveau magasin. "

La vie sous les bombardements 61
Le médecin

Le docteur, Abu Al-Tayeb, est toujours plein de tact et souriant, il fait des blagues sur les événements et écoute l'histoire d'une manière sarcastique et comique. Abu Al-Tayeb travaillait comme directeur d'une clinique médicale. Parfois, il travaillait du petit matin jusqu'au soir. Un char a bombardé sa clinique et sa maison. Abu Al-Tayeb a perdu sa maison et son travail, mais n'a jamais perdu son sens de l'humour. Si vous éternuez en parlant, il se jette sur vous, en plaisantant, et il veut ouvrir votre bouche pour vous examiner. Il sort un thermomètre de sa poche pour prendre votre température si vous êtes contrarié par la discussion.

Abu Al-Tayeb suggère de creuser des tunnels pour que les habitants de Gaza puissent vivre sous terre, livrant ainsi la surface de la terre à l'occupation et mettant fin au conflit.

La vie sous les bombardements 62
Le testament

Ma sœur Amena, je n'ai pas de stylo pour écrire, ni d'électricité pour brancher mon ordinateur. Mon petit sac est tombé sous ce mur. J'ai peur. Tiens bon comme tu peux. Dors toute la nuit. Manges et bois. Je ne peux pas supporter de vivre. Je suis détruite par le bourdonnement des balles, les craquements des canons et les restes des destructions qui remplissent l'espace autour de nous. Je sens que l'univers est plus petit que mon anneau. Écoute, Yamena, cherches le corps de mon frère. Enterre-le dans notre cimetière. C'est sans danger pour vous. Enterre-le là où ma mère a été enterrée. Ne le laissez pas dans cette foutue école.

Informe le professeur d'université que le projet de fin d'études est prêt à être discuté et peut être appliqué dans n'importe quelle installation environnementale. Rend cette somme à mon amie Zainab. Je te conseille de bien traiter notre chatte. Baigne-la chaque semaine et achète-lui les biscuits qu'elle veut. Yamena écoute-moi, écoute-moi, écoute-moi.

La vie sous les bombardements 63
Mansour

Étudiant de première année à l'université, aux cheveux boudés, Mansour est un joueur et un athlète, créatif et poli. Il fuit de guerre en guerre, travaille dans le camp de réfugiés sur une charrette à âne: il transporte les meubles des déplacés d'un endroit à l'autre, porte une mère qui veut rendre visite à sa fille près de la mosquée Ali, une personne âgée à la clinique de l'UNRWA près de la mosquée Taiba, un jeune homme à la recherche de sa petite amie (il a entendu dire qu'elle s'était enfuie pour vivre dans le quartier saoudien), un chômeur à un hospice rue Al-Nas, une employée pour récupérer son salaire chez un agent de change près du rond-point de Zoroub, un adolescent pour acheter des cigarettes au rond-point d'Al-Awda, un chef de famille pour emmener sa femme chez son frère, et un manifestant qui cherche une tente depuis un mois ■

Le 23 janvier 2023, à Maarjat, au nord-ouest de la ville de Jéricho, l'école de la communauté bédouine Al-Ka'abna a été ciblée par une attaque de colons venus de Mehovot Yeriho. Face à l'école de la communauté, le groupe de colons armés a creusé plusieurs tombes creusées pour des enfants.

Les colons ont ensuite prévenu les habitant.es de la communauté du fait que si quelqu'un s'approchait ou touchait à ces tombes, il pourrait être tué.

Défense et diplomatie

Malgré un appel à cesser les envois d'armes vers Israël, la France continuera d'en livrer.

Des ONG ont lancé un appel à suspendre les transferts d'armes à l'État hébreu et aux groupes armés palestiniens, mercredi 24 janvier. Le ministère des armées assume d'exporter des équipements militaires à Israël « afin de lui permettre d'assurer sa défense ».

24 janvier 2024 - Par Justine Braban

Bordeaux, place de la Bourse, 21 janvier 2024